

tendait pas et qui l'embarrassèrent, le firent réfléchir, et même le troublèrent un peu.

Le saint dirigea la conversation de manière qu'elle l'amena vite à demander à son interlocuteur :

“ *Qu'admettez-vous en fait de vie future ?* ”

Ce qu'il admettait ! Il ne le savait pas. Il y avait longtemps qu'il n'avait pas songé à cela. Il répondit :

“ Ne perdons pas de temps à traiter cette question : je parlerai de la vie future quand je me trouverai dans le futur. ”

Dom Bosco ne fit nullement attention à ce qu'il y avait de cassant, de brusque et de sec dans la réponse qu'on vient de lire, et il continua tranquillement à sonder son homme. Quand il eut bien lu dans l'âme qui était devant lui ce qu'il voulait y lire, il posa résolument cette dernière question :

“ Si vous êtes ainsi, qu'espérez-vous donc ? Bientôt le présent ne vous appartiendra plus. Le futur, vous ne voulez pas qu'on vous en parle. Quelle est donc votre espérance ? ”

A cette question, le poète, qui jusque-là avait tenu le front haut et regardé de haut, baissa la tête et regarda au delans de lui-même. Au lieu de répondre, il se prit à méditer. Car s'il s'était résigné à n'avoir plus de foi, il n'avait jamais pu se résigner à n'avoir plus d'espérance.

Son espérance n'était qu'un *songe*. Mais pour réveiller le *songeur*, il suffisait de lui dire : Quand on espère, on espère quelque chose. Vous, qu'espérez-vous donc ? Ce a vient de lui être dit, et voilà pourquoi il ressemblait à un homme qui s'éveille et qui cherche à saisir la réalité de ce qu'il a vu dans un rêve.

Le saint laissa le poète quelque temps pensif, puis voyant qu'il avait touché le fond de l'âme :

“ Il vous faut penser à l'avenir suprême. Vous avez devant vous un peu de vie encore : si vous en profitez pour rentrer dans le sein de l'Église et implorer la miséricorde de Dieu, vous serez sauvé, et sauvé pour toujours. Dans le cas contraire, vous mourrez en incrédule, en réprouvé. ”

Le poète alors répondit : “ Je sais que de tous mes amis, très avancés en fait de philosophie, aucun n'a jamais résolu le problème : ou l'éternité malheureuse ou le néant. ” Puis il ajouta : “ Je veux méditer sur ce que vous venez de me dire, et, si vous le permettez, je reviendrai vous voir. ”

L'illustre visiteur avait voulu se cacher ; maintenant il tenait à se faire connaître.

Il serra la main du saint prêtre, et, en le quittant, il lui remit sa carte. Son visiteur inconnu sorti. Dom Bosco prit cette carte et il y lut : *Victor Hugo*. Quelques jours après, à la même heure, Victor Hugo revint. Et abordant le saint pour la seconde fois, il lui prit les mains, et il lui dit :

“ Je ne suis plus le personnage de l'autre jour : je vous ai fait une plaisanterie en me présentant comme un incrédule. Je suis Victor Hugo, et je vous prie de vouloir bien être mon ami dévoué. Je crois à l'immortalité de l'âme, je crois en Dieu, et j'espère bien mourir entre les bras d'un prêtre catholique qui puisse recommander mon âme au Créateur. ”

On sait que deux ans après cette entrevue, dans ce même mois de mai au milieu duquel il avait manifesté à Dom Bosco son espoir de mourir *entre les bras d'un prêtre catholique*, Victor Hugo fut atteint de la maladie qui l'emporta. Dans la soirée du 22 mai, il paraissait devant Dieu, mais sans avoir été assisté par un prêtre.

Pauvre grand poète, que ne s'est-il jeté aux genoux de Dom Bosco pour lui demander l'absolution, alors que la grâce l'en pressait !

(Semaine de Lille.)

— o —

#### NOUVELLES RELIGIEUSES.

CHICOUTIMI.—Le *Progrès du Saguenay* dit que le nouvel évêché de Chicoutimi aura 80 pieds sur 48, sera construit en briques, avec coins, encadrement des portes, châssis, pilastres en pierres de taille, et couverture en tôle galvanisée. Il aura deux étages avec toit français et tourelle au centre de l'édifice. Les deux étages auront respectivement 15 et 14 pieds de hauteur. Le nouvel édifice accusera un des plus beaux sites de la ville, à quelques arpents du séminaire, de la cathédrale, du couvent et de l'hôpital, précisément un peu en arrière de l'évêché actuel, et à un arpent plus à l'ouest.

PARIS.—Les étudiants catholiques de Paris, au nombre de 800, viennent d'adresser au S. Pontife, une belle adresse dans laquelle ils protestent de leur dévouement inaltérable, de leur filial amour, et revendiquent la restauration de sa souveraineté temporelle.